

le mettant en jeu, pour y apporter une solution. On s'entend très bien avec nos voisins pour régler les chicanes,—des plans Colombo si vous voulez—mais on ne peut s'entendre pour régler un problème favorisant 5,000 à 6,000 travailleurs qui manquent de revenu après avoir été travailler dans les États du Maine ou du New Hampshire. C'est un non-sens.

Je comprends que ce projet-là, vu par un créditiste, semble assez facile à appliquer, parce que, comme vous l'avez constaté dans les différents exposés qui ont été faits, nous ne sommes pas paralysés par le fameux système de l'argent rare. Nous regardons la richesse du pays par les produits. Nous, du Crédit social, voyons la richesse dans les choses au lieu de la voir dans les signes. C'est là la différence, parce que ce système, c'est cela la maladie du siècle, maladie terrible qu'on appelle la peur du lendemain, qui fait grisonner les cheveux avant le temps et probablement en conduit un grand nombre au cimetière prématurément; la fameuse peur du lendemain pour laquelle on semble incapable de trouver une solution.

De plus, si on examine ce fameux système d'argent, les ravages qu'il a causés sur notre planète, on constate qu'il corrompt les âmes, car il y en a beaucoup qui consentent à marcher sur leur conscience pour gagner leur vie. Combien d'hommes d'affaires ont volé leurs concurrents parce qu'ils n'auraient pu tenir sans cela? Combien de professionnels ont immolé leur science et leur art sur l'autel du confort et de la nécessité de vivre selon leur rang? Combien d'hommes publics ont vendu leur pays pour s'assurer la sécurité économique?

Des voix: Bravo! Bravo!

M. Dionne: La corruption des âmes est tellement profonde à cause du système de l'argent rare, que c'est devenu une loi morale que de se donner comme but de la vie humaine de gagner de l'argent: «Tu te feras instruire pour gagner de l'argent; tu choisiras telle profession parce qu'elle paye mieux; tu quitteras ta femme et tes enfants pour gagner ta vie; tu étudieras la technique de la vente afin de soutirer plus d'argent pour un service moins bon!» «Ne donnons pas d'argent pour rien, ça ferait des paresseux.» «L'argent doit être gagné péniblement, autrement les hommes n'aimeront pas le bon Dieu.» «Les affaires sont les affaires.» «Faites souffrir votre famille pour mettre de l'argent de côté,» prétexte à toutes sortes de trahisons. Le mot «argent» passe plus souvent en notre cerveau que le verbe «aimer» dans notre cœur. C'est ainsi que notre système d'argent tient l'humanité

en servitude. La personne humaine est en adoration devant le veau d'or. L'objet de sa principale préoccupation est l'argent. C'est que le système d'argent est orienté vers un autre objectif que le sien. L'argent doit rester dans son rôle, soit un instrument d'échange et non de domination.

Notre système est vicié et condamné par la plus grande autorité doctrinale au monde; c'est incontestable. Au fait, dans une encyclique mémorable il est dit:

Les manipulateurs de l'argent et du crédit ont la vie économique entre leurs mains, si bien que personne ne peut respirer.

Une voix: Imprimons de l'argent!

M. Dionne: Il faudrait s'arrêter plus souvent et regarder de ce côté-là, parce que ce n'est pas la production qui fait défaut, ce n'est pas le cœur qui manque à nos travailleurs et à nos travailleuses, ce n'est pas non plus l'abondance; c'est le moyen de la distribuer qu'il faut trouver. Je crois qu'il existe un moyen, et peut-être un seul, de régler ce problème du chômage qui cause tant de difficultés à nos familles canadiennes et que nos législateurs, qui se prétendent savants, n'ont pas encore réussi à régler.

Je vais terminer mes observations en citant un exemple. Au début de la création, le Créateur a d'abord créé des biens. Si nous ne sommes pas satisfaits de notre sort, il suffit de creuser dans le sol, car ils y sont encore enfouis. Mais il n'a pas créé de «piastres». Cependant, Il a donné à l'homme et la femme une intelligence pour leur permettre d'utiliser les richesses qu'Il a créées. Je suis d'avis que celui qui a déclaré, il y a quelques années, que nous vivions dans un monde de fous, dont l'administration était confiée aux plus remarquables d'entre eux, avait parfaitement raison, parce que nous sommes actuellement dans une situation intenable.

(Traduction)

M. Peters: Monsieur le président, je ne vois aucune objection à accepter l'offre de l'honorable député de Kootenay-Est de participer à ce débat, mais je m'empresse d'assurer à la Chambre qu'en dépit d'une certaine expérience dans l'exploitation forestière et les organismes de ce domaine, je me sens beaucoup plus à l'aise dans le domaine mentionné par l'honorable député de Kootenay-Est. Cependant, je sais que nous avons parmi nous, ce soir, un nombre exceptionnellement important de ministres. J'imagine que la raison de leur présence ici, ce soir, est...

Une voix: Pas pour vous écouter.

M. Peters: Non, je ne pense pas qu'ils sont venus ce soir pour m'écouter parler, mais